

Remarquez que je ne me pose ni comme prophète, ni comme révolutionnaire, pas même comme réformateur ; je veux seulement dire ce qui serait le mieux, c'est-à-dire ce qui adviendra probablement dans un avenir plus ou moins lointain, étant donné que toute société doit progresser, sous peine de périliter ou de disparaître.

L'étude de nos intérêts professionnels est très vaste et, pour en mesurer l'étendue, il faut remonter jusqu'à notre instruction première. Quand l'armée française se retira du Canada, la noblesse, la fortune se sont enfuies de l'autre côté de l'Atlantique à la suite du drapeau fleurdelisé ; seuls, les pauvres, la plèbe, attachés au sol, ou le chasseur et l'aventurier du type Fenimore Cooper, sont restés au pays ; de cette classe de citoyens intelligents, mais à moyens d'existence précaires, il ne pouvait sortir de longtemps des commerçants et moins encore des industriels. Aussi voyons-nous, à mesure que la société se développe, notre peuple se diriger surtout dans deux seules directions : l'agriculture et les professions libérales ; c'est là l'origine, le pourquoi de l'encombrement professionnel dont nous souffrons encore actuellement. Il ne pouvait en être autrement avec les éducateurs qui alors ont pris la direction de ce petit peuple abandonné à ses propres et faibles ressources ; le clergé ne pouvait faire autre chose que des théoriciens ; le levier de cette instruction fut la scolastique et, naturellement, il ne pouvait rien sortir de très pratique de nos collèges, puis de nos universités, parce qu'ils n'ont pu se défaire de leurs tares originelles.

Tout à l'origine, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les universités furent constituées et leur principal objectif fut alors l'enseignement de la théologie et de la logique, cette dernière réputée science par excellence. Pour concourir au titre de *déterminant*, équivalent au bachelier actuel, il fallait justifier de connaissances approfondies sur Porphyre, le livre des Catégories, l'Interprétation, la Syntaxe, puis les Topiques et les Elenchis d'Aristote, etc. Et cet enseignement, vide de substance, de notions positives, était couronné par deux ans de disputes ou argumentations, soutenues sur un